



SÉLECTION OFFICIELLE
UN CERTAIN REGARD
FESTIVAL DE CANNES

ADAM

UN FILM DE **MARYAM TOUZANI**

AVEC **LUBNA AZABAL, NISRIN ERRADI, DOUAE BELKHAOUA**

ALI N' PRODUCTIONS, LES FILMS DU NOUVEAU MONDE, ARTEMIS PRODUCTIONS
PRÉSENTENT



SÉLECTION OFFICIELLE
UN CERTAIN REGARD
FESTIVAL DE CANNES

ADAM

UN FILM DE **MARYAM TOUZANI**

AVEC **LUBNA AZABAL, NISRIN ERRADI, DOUAE BELKHAOUA**

2019 / COULEUR / FORMATS : 5.1 & 1.85 / DURÉE : 98 MIN

PROJECTIONS À CANNES

LUNDI 20 MAI

11h30 et à 14h - salle Debussy

MARDI 21 MAI

14h45 - Salle Bazin

DISTRIBUTION AD VITAM

71, rue de la Fontaine au Roi
75011 Paris
Tél. : 01 55 28 97 00
contact@advitamdistribution.com

RELATIONS PRESSE MONICA DONATI

Assistée de Barthélémy Dupont et Jérémie Charrier
45, rue Georges Clemenceau - 06400 Cannes
Tél. : 01 55 28 97 00
Monica : 0623850618
Barthélémy : 0783260843 / Jérémie : 0608751691
monica.donati@mk2.com

AD VITAM



SYNOPSIS

Dans la Médina de Casablanca, Ablâ, mère d'une fillette de 8 ans, tient un magasin de pâtisseries marocaines. Quand Samia, une jeune femme enceinte frappe à sa porte, Ablâ est loin d'imaginer que sa vie changera à jamais. Une rencontre fortuite du destin, deux femmes en fuite, et un chemin vers l'essentiel.

NOTE D'INTENTION

MARYAM TOUZANI

Adam est l'histoire de deux solitudes qui s'apprivoisent, se confrontent, s'assemblent, de deux femmes prisonnières, chacune à sa manière, qui cherchent à trouver refuge dans la fuite, le déni.

Samia est emprisonnée par l'enfant qu'elle porte, par cette vie qui pousse à l'intérieur, jour après jour, qui se matérialise malgré elle. Et Abla est prisonnière de cette mort qui a glacé son existence, de ce deuil qu'elle a refusé de faire, la transformant en un être désincarné. Ces deux femmes sont mises face à la vie dans ce qu'elle a de plus beau et de plus cruel à offrir. Et au cœur de cela, la naissance, la maternité. Cette chose qui nous dépasse, nous transcende, qui vient réveiller en nous nos instincts primitifs, aussi enfouis soient-ils. La vie qui s'impose, dans *Adam*, comme la mort, dans toute sa grandeur...

Ce film est né d'une vraie rencontre, douloureuse mais inspirante, qui a laissé en moi des traces indélébiles. J'ai connu la jeune femme qui m'a inspirée le personnage de Samia. Elle a atterri à Tanger, fuyant sa famille, après avoir été mise enceinte puis quittée par un homme qui lui avait promis le mariage. Par crainte, par honte, elle n'avait rien dit à ses proches et avait caché sa grossesse pendant des mois. Loin de chez elle, elle espérait accoucher en cachette de son enfant et le donner pour revenir dans son village. Mes parents l'ont accueillie quand elle est venue sonner à notre porte, sans la connaître. Son séjour, censé durer quelques jours, a duré plusieurs semaines, jusqu'à la venue au monde de son enfant.

« *CE FILM EST NÉ D'UNE VRAIE RENCONTRE, DOULOUREUSE MAIS INSPIRANTE, QUI A LAISSÉ EN MOI DES TRACES INDÉLÉBILES.* »

Cette Samia était douce, réservée, aimait la vie. Sa douleur, j'en ai été témoin. Sa joie de vivre, aussi. Et surtout, son déchirement vis-à-vis de cet enfant qu'elle se trouvait obligée d'après elle d'abandonner pour continuer son chemin. Son refus de l'aimer, au début, car elle refusait de le regarder, le toucher, l'accepter. J'ai vu cet enfant s'imposer à elle, petit à petit, cet instinct maternel viscéral se réveiller, en dépit de ses efforts pour l'étouffer. Je l'ai vue l'aimer, malgré elle, l'aimer de l'amour indéfectible d'une mère, sachant que son temps avec lui était compté. Le jour où elle est allée le donner, elle a voulu se montrer forte, se montrer digne. Je comprenais son geste, et je trouvais son acte courageux car j'ai senti la souffrance que cet abandon représentait pour elle. En même temps, au fond de moi j'avais l'espoir qu'elle le garde, qu'elle affronte la société, ses parents, sa famille. J'étais certainement naïve et le suis encore, sans doute. Mais je sais aussi que sa blessure restera ouverte à jamais. Je n'imaginais pas, à l'époque, que je porterais cette femme en moi pendant tant d'années.

Quand j'ai ressenti pour la première fois mon propre enfant bouger en moi, quand j'ai vu mon ventre s'arrondir et se transformer en un ventre de mère, j'ai pensé à cette jeune femme. À son choix, à son déchirement. Et j'ai ressenti l'urgence. L'urgence d'écrire, de raconter. Son histoire est venue se joindre à mes propres blessures, à mon expérience de la perte, du désarroi que l'on peut ressentir, du déni, du deuil qui n'est pas fait. Mais aussi à ma joie d'être mère. Ainsi *Adam* a commencé à prendre forme.



*« ADAM EST L'HISTOIRE DE DEUX
FEMMES, PRISONNIÈRES CHACUNE À SA
MANIÈRE (...) DE DEUX SOLITUDES QUI
S'APPRIVOISENT, SE CONFRONTENT... »*

Dès le début, j'ai tout vu, tout ressenti en images. Raconter mes personnages, essayer de me rapprocher le plus possible de leur vérité, de la faire surgir, est devenu quelque chose de nécessaire, d'indispensable. J'ai fait le choix d'écrire une histoire simple car je voulais qu'on puisse accéder à l'intériorité des personnages de la manière la plus primaire, sans artefacts.

Pour moi, l'histoire de ces deux femmes, de cette rencontre, de ce qu'elles sont et de ce qu'elles deviennent, est au cœur de ce que j'ai voulu raconter. D'où le désir de les faire évoluer dans un presque huis clos, comme sur une scène de théâtre, avec une fenêtre sur le monde.

J'ai également cherché la sobriété dans la mise en scène, comme dans les émotions que je décris, car je pense qu'il existe une corrélation réelle entre cette forme épurée et mon sujet.

Avec Virginie Surdej, ma Directrice de la Photographie, nous sommes allées chercher des cadres simples et formels, qui racontent avant tout la profondeur de la relation entre Abla et Samia, qui laissent le temps au temps, qui laissent les personnages dicter leur propre rythme quand il le faut. J'ai voulu que ma caméra soit au service de ce qu'elles expriment mais aussi qu'elle les observe parfois, qu'elle se « détache » d'elles, qu'elle se nourrisse de leurs vies et de leurs moments d'intériorité.



*« J'AI VOULU QU'ON PÉNÈTRE LEUR ÂME,
À TRAVERS LES GESTES LES PLUS PETITS, LES PLUS
INSIGNIFIANTS (...) ALLER CHERCHER SOUS LA
PEAU DE CES DEUX FEMMES, CREUSER POUR
FAIRE JAILLIR LEUR VÉRITÉ À L'IMAGE... »*

J'ai donc alterné ces cadres fixes avec une caméra agile, parfois plus agressive, plus fragile aussi. Le mouvement des personnages, leur évolution dans cet espace central qui les rassemble et les divise, qui se transforme lui-même au fil de leur transformation personnelle... Dans le patio, dans les chambres, la lumière devient plus claire, plus pénétrante, à mesure que les liens se tissent et les humeurs se délient.

Ainsi, la lumière accompagne les personnages et, tout comme la maison, est un élément silencieux et subtil de leur chemin intérieur.

Adam est aussi un film d'ambiances, de sensations, où l'on rentre par l'image et le son dans le corps de ces deux femmes, comme des mains qui malaxent la pâte, filmées de manière charnelle. J'ai voulu qu'on pénètre leur âme, à travers les gestes les plus petits, les plus insignifiants. Je désirais montrer le détail, aller chercher sous la peau de ces deux femmes, creuser pour faire jaillir leur vérité à l'image, laisser parler leurs silences... En silence, lui aussi, *Adam* est venu se glisser sous ma peau. Il a fait son chemin en moi, pendant des années, presque à mon insu. Aujourd'hui, je me sens prête à lui donner vie.

Maryam Touzani

MARYAM TOUZANI

Née à Tanger en 1980, Maryam Touzani passe son enfance dans sa ville natale avant de poursuivre des études universitaires en journalisme à Londres. Passionnée d'écriture, elle retourne au Maroc après ses études et y travaille comme journaliste, se spécialisant dans le cinéma du Maghreb.

Rapidement, elle ressent la nécessité de s'exprimer à travers ses propres films. En 2008, elle écrit et réalise un documentaire pour la première journée nationale de la femme au Maroc, une date importante pour le pays; d'autres documentaires suivront... *Quand ils dorment* (2012), son premier court métrage de fiction, est projeté et primé dans de prestigieux festivals à travers le monde, remportant un total de dix-sept récompenses.

En 2015, son deuxième court métrage, *Aya va à la plage* continue sur la même voie, remportant quinze prix. Grâce au très acclamé *Much Loved* (2015) du réalisateur Nabil Ayouch, sélectionné à la Quinzaine des Réalistes au Festival de Cannes, elle approfondit son expérience en collaborant étroitement avec le réalisateur, travaillant sur le développement du scénario et participant au tournage à différents niveaux. Peu de temps après, elle co-écrit avec Nabil Ayouch son dernier long métrage, *Razzia*, présenté en compétition au Toronto International Film Festival et qui représente le Maroc aux Oscars.

Dans *Razzia*, où elle interprète également un des rôles principaux, elle se retrouve de l'autre côté de la caméra pour la première fois.



FILMOGRAPHIE

2019

ADAM (Long métrage)
Écriture et réalisation

SOUS MA VIEILLE PEAU

(Documentaire - en cours de montage)
Écriture et réalisation

2016 / 2017

RAZZIA de Nabil Ayouch
Co-scénariste et actrice

2014 / 2015

MUCH LOVED de Nabil Ayouch
Suivi du développement et de l'écriture
Participation au tournage

2015 / 2016

AYA VA A LA PLAGES (Court métrage)
Écriture et réalisation

2011 / 2012

QUAND ILS DORMENT (Court métrage)
Écriture et réalisation



LISTE ARTISTIQUE

ABLA : LUBNA AZABAL

SAMIA : NISRIN ERRADI

WARDA : DOUAE BELKHAOUA

SLIMANI : AZIZ HATTAB

RKIA : HASNAA TAMTAOUI



LISTE TECHNIQUE

Réalisatrice : **Maryam Touzani**

Scénario : **Maryam Touzani**

Avec la collaboration de **Nabil Ayouch**

Producteur : **Nabil Ayouch**

Co-Producteurs : **Amine Benjelloun, Patrick Quinet**

Directrice de la Photographie : **Virginie Surdej**

Cadre : **Adil Ayoub**

Chef Monteuse : **Julie Naas**

Directeur De Casting : **Amine Louadni**

Ingénieur Son : **Nassim Mounabbih**

Chef Costumière : **Aida Diouri**

Chef Décoratrice : **Pilar Peredo**

1^{er} Assistant-réalisateur : **Ali Tahiri**

Une Coproduction :

Ali n' Productions

Les Films du nouveau monde

Artemis